

« L'oral en classe » (Thème I - fiche 8)
Contribution lettres & philosophie (secteur contenus)

La fiche 8 avance dès les premières lignes - et à raison -, que l'enseignement de l'oral ne relève « ni de techniques de communication ni d'un art oratoire », dans la mesure où notre rôle d'enseignant n'est pas de subordonner nos contenus disciplinaires au développement de performances dignes de concours d'éloquence.

Néanmoins, s'agit-il pour autant de bouder la dimension rhétorique d'une formation à l'oral, susceptible de développer le sens critique (1) des élèves quant aux procédés oratoires à l'œuvre dans la vie publique (chez les politiques, journalistes, intellectuels...), tout autant que de donner aux élèves les moyens de convaincre à l'oral, en s'appropriant les techniques appropriées (2) ?

En effet, il serait réducteur d'envisager l'oral sous le seul angle de son contenu disciplinaire. Car s'il tire de ce dernier toute sa légitimité, ne dissociions pas l'oral de sa forme rhétorique qui lui donne également sa force, voire sa beauté (3).

Aussi, l'enseignement de l'oral doit permettre tout autant, d'apprendre à démasquer un propos qui chercherait à émouvoir pour ne pas avoir à convaincre, que d'apprendre à rendre les savoirs agréables à transmettre et plaisants à entendre (4).

- (1) Que l'on pense par exemple aux chroniques de Clément Viktorovitch sur France Info. Mais sous un angle plus philosophique, on trouve une critique de la rhétorique et de la sophistique dans le Gorgias de Platon par exemple, où Socrate y dénonce ce qu'il refuse de considérer comme un art, réduisant la parole de l'orateur à une flatterie dangereuse entre les mains des démagogues.
- (2) Le programme de la spécialité HLP (humanités, littérature et philosophie) aborde en classe de première « les pouvoirs de la parole », alors que l'ensemble des élèves prépare un oral dans le cadre de l'EAF (épreuve anticipée de français), avant d'affronter le grand oral en fin de terminale (où il s'agit aussi de s'adresser à un non spécialiste).
- (3) Que l'on songe à la force de l'émotion dans les discours de Victor Hugo ou Martin Luther King dénonçant tous deux l'injustice, Jean Jaurès défendant la paix ou Robert Badinter accablant la peine de mort. La beauté ajoute Victor Hugo, est encore plus belle lorsqu'elle est utile (à la justice ou à la vérité. Et réciproquement ajouterait le philosophe). Il n'est donc pas inutile de chercher tout à la fois à démontrer (dimension du « logos »*), plaire (au sens esthétique) et émouvoir (dimension du « pathos »* pour reprendre la classification des arguments d'Aristote). Dit autrement : « docere, delectare, movere » selon la trilogie de Cicéron.
- (4) Il y a une illusion propre aux spécialistes les plus savants, selon laquelle la vérité serait à elle-même sa propre pédagogie ou son propre avocat. Or, même le scientifique doit savoir capter, puis retenir l'attention de son auditoire, a fortiori si ce dernier n'est pas composé de spécialistes, comme le soulignent le philosophe Chaïm Perelman et la sociologue Lucie Olbrechts-Tyteca dans leur traité de l'argumentation (1992). Thèse largement reprise à la même époque, par le philosophe Olivier Reboul dans son introduction à la rhétorique.

Laetitia Benoit, Sonia Mollet, Jean-François Dejourn (secteur contenus)